

**TEXTE ANNEXE SÉANCE 3 :**

Let me illustrate one of the most characteristic features of value-words in terms of a particular example. It is a feature sometimes described by saying that 'good' and other such words are the names of 'supervenient' or 'consequential' properties. Suppose that a picture is hanging upon the wall and we are discussing whether it is a good picture; that is to say, we are debating whether to assent to, or dissent from, the judgement 'P is a good picture'. [...] Suppose that there is another picture next to P in the gallery (I will call it Q). Suppose that either P is a replica of Q or Q of P, and we do not know which, but do know that both were painted by the same artist at about the same time. Now there is one thing that we cannot say; we cannot say 'P is exactly like Q in all respects save this one, that P is a good picture and Q not'. If we were to say this, we should invite the comment, 'But how can one be good and the other not, if they are exactly alike? There must be some further difference between them to make one good and the other not.' [...] Suppose that we say 'St. Francis was a good man'. It is logically impossible to say this and to maintain at the same time that there might have been another man placed in precisely the same circumstances as St. Francis, and who behaved in them in exactly the same way, but who differed from St. Francis in this respect only, that he was not a good man. [...] Actions cannot differ only as regards their rightness, any more than pictures or anything else can differ only as regards their goodness; and this impossibility is a logical one, stemming from the way in which, and the purposes for which, we use these words.

Richard Hare, *The Language of Morals*, 1952.

**TEXTE ANNEXE SÉANCE 3/TRADUCTION :**

Permettez-moi d'illustrer l'une des caractéristiques les plus importantes des termes de valeur (*value-words*) à l'aide d'un exemple. On décrit parfois cette caractéristique en affirmant que "bien" et d'autres termes de ce genre désignent des propriétés survenantes ou conséquentielles. Supposons qu'un tableau soit accroché à un mur et que nous demandons s'il s'agit d'un bon tableau ; en d'autres termes, nous discutons sur le point de savoir s'il faut accepter ou rejeter le jugement : « p est un bon tableau » [...]. Supposons qu'un autre tableau, dans la même galerie, soit accroché près du premier (je l'appelle q). Supposons que p soit une réplique de q, ou q une réplique de p : nous ne savons pas lequel est la réplique de l'autre, mais nous savons que les deux tableaux ont été peints par le même artiste à peu près à la même période. Eh bien, il y a une chose que nous ne pouvons pas dire : « p est exactement similaire à q, de tous les points de vue sauf un, p est un bon tableau et q ne l'est pas. » En disant cela nous ne pourrions que susciter le commentaire suivant : « Mais comment est-il possible que l'un soit un bon tableau et l'autre pas s'ils sont parfaitement identiques ? Il doit y avoir une autre différence quelconque entre eux pour que l'un soit un bon tableau et l'autre pas. » [...] Supposons qu'on dise « saint François était un homme bon ». Logiquement, il est impossible d'affirmer cette phrase tout en maintenant qu'il pourrait y avoir un autre homme qui serait exactement dans la même situation que saint François, qui agirait exactement de la même façon, mais qui se distinguerait de lui simplement en ceci qu'il ne serait pas bon. [...] Les actions ne peuvent pas se distinguer du fait seulement qu'elles sont justes, pas plus que les tableaux ou quoi que ce soit d'autre ne peuvent se distinguer du fait seulement qu'ils sont bons ; et cette impossibilité est une impossibilité logique, qui a pour origine la façon dont nous utilisons ces mots, et les buts dans lesquels nous les utilisons.

Richard Hare, *The Language of Morals*, 1952.